*Aux membres du gouvernement bulgare et à titre d'information aux comités de direction des partis politiques en Bulgarie.*

L'heure terrible de la destinée approche à grands pas. Les Bulgares du royaume l'attendent avec angoisse et ceux de Macédoine avec terreur. Le spectre de la mort et du désastre est suspendu sur tout un peuple qui, scrutant d'un oeil égaré les horizons de l'avenir cherche à connaître son sort tragique.

**La victime c'est la Macedoine.** Elle a baissé la tête devant le poing fermé, mais rien au monde ne peut lui ravir le droit sacré d'élever la voix pour la défense de sa liberté et de son avenir. Aussi le fait-elle sans hésiter.

Cette voix qui s'est faite entendre devant les ennemis, les vainqueurs et la conscience universelle, nous nous permettons de l'élever au dernier moment devant le gouvernement bulgare et les représentants des partis politiques en Bulgarie, devant tous les citoyens bulgares.

La question qui se pose aujourd'hui, c'est de savoir **s'il est possible, s'il est indispensable de sauver la race bulgare d'une domination étrangère.**

Les Bulgares de Macédoine répondent affirmativement à cette question et pensent que l'unique voie qui puisse assurer cette solution c'est la création d'une Macédoine autonome placée sous l'égide de la Société des nations et enclavée dans ses limite géographiques naturelles où toutes les populations, sans distinction de nombre, jouiront d'une égalité parfaite.

* * *

Nous, les représentants de l'ancienne Organisation révolutionnaire intérieure, nous avons fait tout le possible pour expliquer et démontrer le bienfondé de cette revendication qui rallie toute la Macédoine devant le monde étranger et à la Conférence de la paix elle-même. Nous faisant ainsi les interprètes fidèles de la volonté de tous les Bulgares de Macédoine, restés dans leurs foyers natals ou chassés à l'étranger, nous avons pris soin d'accumuler toute une série d'arguments pérsuasifs qui ne peuvent pas êtres rejetés, à moins qu'on ne veuille tenir, à Paris, aucun compte des principes de droit et de

justice et qu'on n'y préfère instaurer de nouveau le règne de la force brutale et des conquêtes violentes sans égard pour le trouble qu'apporterait cette politique dans la conscience de l'humanité.

Nos revendications restent au-dessus de la victoire et de la défaite, nous nous tenons au-dessus des vainqueurs et des vaincus et nous faisons flotter un étandard autour duquel viennent se ranger des hommes des deux camps et dont la hampe est soutenue aussi par des philanthropes appartenant aux nations victorieuses. Le droit de la victoire et le droit de la force sont ébranlés dans leurs fondements en ce qui concerne l'avenir de la Macédoine. L'idée de l'autonomie de ce pays gagne chaque jour de nouveaux adhérents parce que c'est d'elle que jaillit dès à présent l'unique moyen de réaliser — dans les Balkans en ebullition continuelle — le rêve qui caresse l'humanité entière: concorde et paix entre les peuples.

Mais, dans cette lutte opiniâtre pour le triomphe de l'idéal macédonien, les Bulgares de Macédoine sont particulièrement troublés par le fait que l'humanité fait défaut au sein des deux moitiés de la race bulgare, que la Bulgarie conduite par son gouvernement suit une voix qui aboutira immanquablement a l'anéantissement de la Macédoine comme élément historique et à l'annihilation de son unité politique et son existence future.

Nous comprenons parfaitement que le sort de la Bulgarie ne dépende pas aujourd'hui de la volonté de la Bulgarie, quelque incontestable que soit son droit moral d'intervenir dans un litige où l'histoire est à ses côtés. Et la Bulgarie ne sera aucunément responsable si demain la Macédoine est livrée à une domination étrangère. Une foule d'ennemis brandissent aujourd'hui leur poignard au-dessus de sa tête et c'est à eux de se prononcer les premiers sur son sort futur. Ils ont déjà dit leur premier mot et ils travaillent avec zèle à ce qu'il obtienne à Paris la sanction suprême des grandes puissances.

Les gouvernements de la Grèce et de la Serbie manipulent habilement d'un seul argument sérieux par lequel ils cherchent à entraver et à souiller la lutte pour l'autonomie de le Macédoine. C'est l'argument de la victoire remportée sur la Bulgarie en étroite communauté d'armes avec les puissances de l'Entente. Ils tâchent de prouver qu'en récompance des sacrifices faits par leurs pays pendant la guerre on doit leur permettre d'occuper les territoires qui n'ont pas été toujours régis par la Bulgarie et que celle-ci a abandonnés après sa défaite militaire.

Il y a longtemps que nous avons donné notre avis sur la valeur de cet argument Nous — les représentants de la populatien macédonienne — nous avons fait d'ici, tout comme les représentants des autres nationalités macédoniennes, les objections qui s'imposaient et qui peuvent renverser facilement les positions officielles des deux Etats balkaniques convoitant des territoires d'un caractère ethnique tout-à-fait defférent.

Mais nos efforts modestes et ceux des autres qui travaillent comme nous, ne peuvent avoir pour résultat que d'exercer une certaine influence sur **la conscience et le moral** des milieux se trouvant en contact avec les cercles de la Conférence de la paix à Paris; nous ne pouvons qu'occuper des positions morales à la Conférence et nous ne devons, par conséquent, compter sur le succès qu'en tant qu'à cette Conférence des vainqueurs le droit l'emportera sur la force.

Existe-t-il des moyens plus puissants pouvant garantir le salut de la Macédoine et de la race bulgare?

A cette question, nous pouvons réponere **oui.** Ce moyen, c'est **l'attitude** du gouvernement bulgare lors du règlement des questions touchant à la Macédoine

* * *

Aujord'hui qu'approche le moment le plus tragique pour l'avenir de la nation bulgare, que quelques semaines à peine nous séparent de l'heure qui décidera de la liberté ou du malheur de la moitié de cette nation, nous, fils modestes de la Macédoine, nous prenons la liberté, au nom de tous nos compatriotes et au nom d'une terre baignée de pleurs et de sang et couverte de ruines, d'adresser au gouvernement bulgare, à tous les partis politiques en Bulgarie et aux citoyens bulgares le dernier appel désepéré des Bulgares de Macédoine. Si cet appel n'est pas pris en considération ou s'il est rejeté avec mépris, nous craignons fort alors qu'il n'y ait aucune force terrestre qui puisse soulager les blessures profondes causées à l'âme d'un peuple, fait pour l'existence, ayant vécu dans des luttes ininterrompues pour avoir droit à la vie et terminant son histoire glorieuse par l'esclavage et l'approbre, grâce au fait qu'il a été délaissé au dernier moment par ses frères natals . . .

Cet appel n'est pas nouveau. Il se fait ertendre depuis longtemps par notre bouche et l'activité deployée depuis une demi année par nous. Si nous évitions jousqu'à présent de l'adresser directement au gouvernement bulgare, nous le faisions, guidés par deux considérations: 1-o parce que nous trouvant et travaillant sur territoire bulgare, nous ne voulions et ne pouvions nous mêler aux luttes intérieures de la Bulgarie en notre qualité de représentants d'un peuple vivant en dehors de ses limites; 2-o parce que nous croyions à la rénovation inévitable de la Bulgarie et à l'orientation nouvelle de sa politique qui doit suivre de nouvelles voies complètement opposées à celles qui la conduisirent à la catastrophe.

Chaque nouveau jour nous met en présence de la poussée croissante de l'énorme émigration de Macédoine qui s'est réfugiée en Bulgarie, poussée qui nous oblige de faire parvenir son appel directement au gouvernement bulgare. Nous sommes impuissants d'y résister. Il s'impose à nous de faire

ce qu'on nous demande, de faire ce que veut la Macedoine, la moitié du peuple bulgare.

* * *

Nous sommes prêts à endosser toutes le résponsabilités qu'une aberration historique chercherait à nous attribuer en nous traitant de traîtres à „l'idée nationale" et de fossoyeurs de l'idéal de „l'unité" du peuple bulgare. Nous sommes prêts à supporter même toutes les conséquences liées au sort du „traître", s'il est vrai encore que ce mot conserve aujourd'hui encore la même signification que par le passé; nous sommes prêts à faire tout ce qui pourra donner satisfaction au „patriotisme" suranné d'une époque en faillite et c'est dans cet empressement que nous puisons la force de nous adresser, en toute conscience, directement au gouvernement bulgare et de lui declarer au nom des Bulgares de Macédoine, qui appuyeront sans hésiter notre action, qu'il a un **devoir** à accomplir envers eux et envers la Bulgarie, devoir que nous ne voyons malheureusement pas remplir quoique nous approchions de l'heure décisive.

* * *

La majorité de la population bulgare de Macédoine, chassée de sa patrie et réfugiée en Bulgarie est profondément troublée par l'attitude du gouvernement bulgare en ce qui concerne la question nationale, attitude qui exclut l'idée d'une Macédoine indépendante et autonome. Les Bulgares de Macédoine ne peuvent vraiment comprendre comment un gouvernement bulgare peut se refuser à embrasser cette idée que même des étrangers approuvent déjà et pourquoi, se plaçant à un tel point de vue il vient aider la Serbie et la Grèce dont le rêve inavoué est de raffermir leur domination sur une terre et un peuple étrangers

Si à la conception du **nationalisme bulgare** la Bulgarie officielle veut attribuer sa vraie signification qui ne peut être en premier lieu que l'affranchissement de l'élément bulgare du joug étranger, pourquoi le gouvernement bulgare est-il hostile à la création d'une Macédoine autonome alors qu'il peut et doit embrasser cette idée pleine de promesses sans aucune arrière-pensée.

Nous, et avec nous tous nos compatriotes ici et en Macédoine, nous sommes surpris de voir qu'une telle question puisse être posée à un gouvernement bulgare.

* * *

Les Bulgares de Macédoine tremblent devant une perspective très possible: celle de voir que les gouvernements serbe et grec ne soient tentés de s'emparer demain, au moment décisif, de l'idée d'une Macédoine autonome pour laquelle le concours de personnalités d'une renommée mondiale nous est

assurée en insinuant que la Bulgarie est hostile à cette idée et qu'elle ne désire pas la naissance du nouveau membre de la famille balkanique.

Cet argument pourrait être définitivement réduit à néant si le gouvernement bulgare, sans renoncer le moins à ses documents historiques que nous confirmons pleinement par notre refus de reconaître la domination serbe et grecque en Macédoine, déclarait sollennelement à la face du monde et devant la Conférence de la paix que les aspirations natinnales de la Bulgarie trouveraient une satisfaction entière par la création d'une nouvelle unité politique dans les Balkans, placée sous l'égide de toutes les nations. Dans sa déclaration, la Bulgarie devra souligner expréssement qu'elle est devenue une Bulgarie des temps nouveaux. de la paix, de la concorde et de la fraternité des peuples balkaniques dont rien ne la séparera désormais et avec lesquels elle formera une seule famille balkanique.

Pourquoi le gouvernement bulgare ne fait-il pas cela quand c'est son devoir envers la nation bulgare

* * *

Les Bulgares de Macédoine sentant bien que l'idée de l'autonomie de la Macédoine n'est pas une idée nouvelle et accidentelle, mais qu'elle repose sur des fondements solides sur lesquels la défaite de la Bulgarie n'exerce aucune influence, ne peuvent pas saisir la raison de l'obstination que met le gouvernement bulgare à ne vouloir examiner la question macédonienne que par le prisme de „l'unification nationale" qui, en réalité, ne mène qu'à la ruine des avantages moraux de l'idée de la Macedoine autonome, idée qui est sur la voie de triompher avec l'aide précieuse d'illustres étrangers.

La Bulgarie doit-elle tant soit peu contribuer, par l'action de son gouvernement, à la réalisation des plans impérialistes de ses voisins?

Au nom de tous nos compatriotes et au nom de la Macédoine nous répondons bien haut: Non, elle ne le doit pas!

Les Bulgares de Macédoine, aimant leur nom et leur pays natal, aimant en même temps leurs frères libres voient clairement que la politique du gouvernement bulgare continue à suivre, après le désastre aussi, les voies du passé qui conduisaient au morcellement de la Macédoine. Mais aujourd'hui, en présence de la même politique nous avons quelque chose de plus horrible: non point un partage, basé sur des principes, mais purement et simplement l'asservissement imposé par la force des armes, sans aucun égard pour la volonté de la nation dont on s'arrache la terre. Une politique nationale ne peut suivre une telle voie.

Tout peut advenir demain. Appelé à comparaître devant la Conférence de la paix, le gouvernemet bulgare peut faire tout. Tous ses actes peuvent trouver ici en Bulgarie une approbation apparente. Nous sommes impuissants d'empêcher cela.

Pourtant, la population bulgare de Macédoine et tous ses fils bannis errant en Bulgerie et à l'étranger, avant de baisser la tête devant les coups de la destinée, avant de se mettre à forger de nouvelles armes de combat, avant de se disperser dans le monde s'écrieront de toutes leurs forces:

**„Nous ne comptons pas sur la compassion de nos ennemis. Nous garderons un doux souvenir de l'empressement avec lequel nos amis étrangers ont voulu nous prêter leur concours sans qu'ils y fussent obligés par des liens de race, mais donnez-nous la force nécessaire pour étouffer la douleur profonde qui bouleverse notre âme et qui est causée par le fait inouï que le gouvernement de la Bulgarie, le gouvernement du „nationalisme", de „l'unification", de la „liberté et de l'indépendance" de la race bulgare a contribué à notre asservissement uniquement pour obtenir deux pouces de territoire macédonien ou que même sans rien obtenir il s'est élevé contre l'autonomie de la Macédoine pour l'échanger contre des acquisitions dont le prix n'est pas encore connu jusqu'au dernier moment".**

Cette voix des Bulgares des Macédoine qui est en même temps un appel adressé au gouvernement bulgare pour l'inviter à remplir son devoir nous l'élevons en affirmant que c'est la voix de la Macédoine et de tout ce qui y porte un nom bulgare.

Cette voix sera-t-elle entendue bien qu'à la dernière heure?

La raison saine parviendra-t-elle à triompher surtout quand on considère que la Bulgarie n'aura rien à perdre, mais qu'au contraire ses chances d'être satisfaite dans ses autres aspirations augmenteront remarquablement après son orientation résolue vers le nouvel ordre de choses et le nouvel avenir dont les bases ne peuvent être constitués que par une Macédoine libre et indépendante?

**Si dans cette lourde et terrible lutte de forces et d'intérêts qui se déroule à Paris il existe pour la Bulgarie la moindre possibilité de contribuer à la solution de la question macédonienne de cette façon idéale et si le gouvernement de celle-ci n'en profite pas, il assume une lourde résponsabilité devant le peuple bulgare et son histoire.**

**Telle est la pensée de la Macédoine et des Bulgares macédoniens.**

**Ils se refusent à admettre que la Bulgarie sœur pourra accepter un lambeau de la chair de la Macédoine, même si on le lui jette malgré sa volonté!**

Le gouvernement bulgare l'acceptera-t-il? S'il l'accepte, les Bulgares de Macédoine resteront bouleversés par la honte de se voir mis aux enchères d'une façon indigne de leur histoire et de leur passé avec la participation du gouvernement bulgare qui prétend être le champion de la politique de „l'unification nationale" du peuple bulgare et de son entier affranchissement.

* * *

Enfin, les Bulgares de Macédoine se trouvant en Bulgarie suivent avec un intérêt particulier l'évolution de l'opinion publique sur la question nationale quelque grandes que soient les limitations apportées à la liberté de parole par la censure du gouvernement. Qu'il nous soit permis pourtant d'exprimer devant le gouvernement bulgare le sentiment de juste indignation qui soulève l'âme de nos compatriotes macédoniens lorsqu'ils voient que des orateurs politiques commençant leur campagne électorale reviennent à nouveau vers les anciennes méthodes d'exploitation de la naïveté des électeurs en faisant miroiter spécialement aux yeux des réfugiés et émigrants macédoniens le mirage tentateur de l'autonomie de la Macédoine, cette même autonomie pour la défense de laquelle les partis politiques n'ont rien dit jusqu'à présent.

C'est un nouveau défi jeté à la face du peuple macédonien après avoir tout fait pour rendre son sort terrible et désespéré

Nous déclarons au gouvernement et aux partis politiques bulgares que la question des élections n'existe pas pour les milieux conscients et non corrompus de l'émigration macédonienne dont l'esprit est entièrement préoccupé par une seule question, celle de savoir ce que feront le gouvernement bulgare et les partis politiques dont il provient avant les élections **de la paix, avant la paix.**

Le sort des Bulgares de Macédoine ne dépend nullement du résultat des élections en Bulgarie, mais du point de vue auquel se placera le gouvernement bulgare avant que la Conférence de la paix ait prise une décision définitive sur la question macédonienne. Et cela, le gouvernement bulgare peut le faire dès aujourd'hui pourvu qu'il soit sincèrement pénétré de l'idéal national des deux parties du peuple bulgare.

* * *

Les Bulgares de Macédoine nourrissent encore l'espoir d'être soutenus dans leurs efforts par le gouvernement de la Bulgarie soeur, mais celui-ci persiste encore à suivre son ancienne politique à laquelle nous ne pouvons nous opposer que sur le terrain des idées, nous nous permettons de déclarer, ayant pleinement conscience d'intérpreter les aspirations de nos compatriotes en Bulgarie que toute action tendant à présenter devant la Conférence de la paix des institutions semblables au „Comité exécutif des confréries macédoniennes" comme les porte-paroles de la population de Macédoine sera suivie d'une protestation formelle de la part de l'Organisation révolutionnaire intérieure unifiée qui a envoyé déjà à Paris un mandataire muni de pleins pouvoirs pour travailler à la réalisation de son idéal, à savoir: la création d'une Macédoine autonome. C'est cet idéal que défendent aujourd'hui à peu d'exceptions près, tous les Bulgares de Macédoine.

* * *

En faisant appel au gouvernement et aux partis politiques bulgares de prendre acte de nos déclarations que nous appuyons par les documents annexés au sujet de notre activité ici et à l'étranger et des buts que nous poursuivons sans perdre de vue le bonheur de notre patrie et de la Bulgarie, nous les prions d'agréer l'assurance de notre haute considération.

Sofia, le 30 mai 1919.

Bureau provisoire de l'ancienne Organisation révolutionnaire intérieure unifiée:

**TASCO SPASSOFF SERSKI, MICHEL GOUERDJIKOFF, P. ATZEFF, G. PETROFF, D. h. DIMOFF et P. CHRISTOFF.**

N. B. Le mémoire qu'on vient de lire a été approuvé et appuyé par de nombreuses résolutions votées à l'unanimité dans des réunions publiques, tenues en présence d'une énorme affluence d'émigrants macédoniens à Dédé-Agatch, Gumuldjina, Xanti, Nevrokop, Gorna-Djoumaya, Varna, Philippople, Sofia, Adrinople, Bourgas, Petritch, Mélnik, etc.

Les résolutions en question ont été télégraphiées à tous les ministres et aux bureaux de tous les partis politiques avec copie au Bureau provisoire pour être publiées dans le Bulletin de l'Organisation.

**До членовете на българското правителство и за информация на управителните органи на политическите партии в България**

Ужасният съдбовен час наближава с бързи стъпки. Българите от царството го очакват с безпокойство, а тези от Македония - с ужас. Призракът на мрака и на бедствието се е прострял над цял един народ, който поглежда скришом хоризонтите на бъдещето, търсейки да узнае своята трагична съдба.
**Жертвата - това е Македония.** Тя наведе глава пред затворения юмрук, но нищо на този свят не може да и отнеме свещеното право да издига глас в защита на своята свобода и своето бъдеще. Което и тя прави без колебание.
Този глас, който е чут от нейните врагове, от победителите и от световната съвест, ние си позволяваме да издигнем в последния момент пред българското правителство и представителите на българските партии, и най-вече - пред българските граждани.

Въпросът, който стои днес, е да знаем **дали е възможно, или е немислимо да спасим българската раса от чуждестранно владичество.**
Българите в Македония отговарят утвърдително на този въпрос и смятат, че единственият път, който може да осигури разрешаване на проблема, е създаването на една независима Македония под егидата на Обединените нации, която да се вмества в своите естествени географски граници, и в която всички народности, без оглед на своята численост, да се ползват с напълно равни права.

Ние, представителите на старата Вътрешна революционна организация, направихме всичко по силите ни да обясним и разкрием устоите на това искане за политически права, което сплотява цяла Македония пред останалия свят и пред самата Конференция за мир. Като оставаме по този начин верни изразители на волята на всички българи от Македония, останали в своите родни огнища или прокудени в чужбина, се погрижихме да съберем цяла една серия от убедителни аргументи, които не могат да бъдат отхвърлени, доколкото не може по никакъв начин да се заобикалят, и то в Париж, принципите на правото и на справедливостта и доколкото не се предпочете да се възстанови отново царството на бруталната сила и жестокото завладяване без оглед на проблемите, които ще донесе такава политика на съвестта на човечеството.
Нашите искания остават отвъд победата и загубата, ние оставаме над победителите и победените, и веем едно знаме, около което идват да се строят хора и от двата лагера, и чиято дръжка е поддържана също и от филантропи от нациите-победителки. Правото на победата и правото на силата са силно разклатени в основите си по отношение на това, което касае бъдещето на Македония. Идеята за автономия на тази страна печели всеки ден нови поддръжници, защото от нея струи до наши дни еденственият начин да се реализира, на вечно врящите Балкани, мечтата, за която лелее цялото човечество: мир и разбирателство между народите.
Но в тази битка на мненията за триумф на македонския идеал, българите от

Македония са особено затруднени от факта, че подкрепата на човечеството липсва сред двете части на българската общност, и че България, водена от своето правителство, следва един път, който неминуемо ще завърши с изличаването на Македония като елемент от историята, с унищожението на нейната политическа цялост и на нейното бъдеще.
Ние добре разбираме, че съдбата на България днес не зависи от волята на България, колкото и да е неоспоримо нейното морално право да се намесва в един спор, в който историята е на нейна страна. И България няма да бъде ни най-малко отговорна, ако утре Македония бъде предадена на едно чуждо владичество. Една тълпа от врагове размахва заплашително своите юмруци над нейната глава и те ще се произнесат първи за нейното бъдеще. Те вече казаха първата си дума и работят усърдно, за да получат в Париж върховната санкция от Великите сили.
Правителствата на Гърция и Сърбия използват ловко за манипулациите си един единствен сериозен аргумент, чрез който търсят да спънат и опетнят борбата за автономия на Македония. Това е аргументът на победата, постигната над България чрез използването на тясното военно сътрудничество със силите на Антантата. Те се стремят да докажат, че за компенсация на жертвите, дадени от техните държави по време на войната, трябва да им бъде разрешено да окупират териториите, които не винаги са били във владение на България и от които тя се е изтеглила след своето поражение.
Ние отдавна сме заявили своето мнение по отношение на този аргумент. Ние, представителите на македонското население, сме направили дотук абсолютно същото, каквото и представителите на другите македонски националности, а именно възражения, които биха се наложили и биха могли лесно да обърнат официалните позиции на двете балкански държави, ламтящи за територии с напълно различен етнически състав.

Но нашите скромни усилия и тези на другите, които работят като нас, не могат да постигнат друг резултат, освен да упражнят известно влияние върху **морала и съвестта** на някои среди, които са в контакт с кръговете, участващи в Конференцията за мир в Париж; ние можем единствено да заемем морални позиции пред Конференцията, от което не можем да разчитаме, че на тази Конференция на победителите правото ще успее да се наложи над силата.
Съществуват ли по-силни начини, които да могат да гарантират спасението на Македония и на българския елемент?
На този въпрос, можем да отговорим с **да**. Този начин е **отношението** на българското правителство, когато се уреждат въпросите, свързани с Македония.

***

Сега, когато наближава най-трагичния момент за бъдещето на българската нация, и остават едва няколко седмици до часа, които ще определи свободата или нещастието на половината от този народ, ние - скромни синове на Македония, си позволяваме от името на всички наши съотечественици и от името на една земя,

облята от сълзи и кърви и потънала в развалини, да отправим към българското правителство, към всички политически партии в България и към цялото българско гражданство един последен отчаян зов на македонските българи. Ако този зов не бъде чут и разбран или ако бъде отхвърлен с презрение, то ние силно се опасяваме, че не ще да има сила на земята, която да уталожи дълбоките рани в душата на един народ роден за живот, живял в непрекъснати борби за правото на живот и свършил своята славна история с робство и позор благодарение на това, че е бил изоставен в последния момент от своите родни братя...

Тоя зов не е нов. Той се чува от много време насам посредством нашите уста и нашата дейност, извършвана в последната половин година. И ако досега се въздържахме да го издигнем направо пред българското правителство, сега това ни се наложи от две обстоятелства: първо, защото се намираме и действуваме в територията на България, в чиито вътрешни противопоставяния не искахме и не можехме да се месим в качеството си на представители на един народ, находящ се извън нейните граници; второ, защото хранехме надежда в неминуемата обнова на България и в насочването на нейната политика по нови пътища, противни на ония, които я хвърлиха в катастрофа.

Всеки изминат ден ни поставя все повече под постоянно усилващия се напор от огромната маса изгнаници от Македония, намерили прибежище в България, напор който ни задължава да поднесем техния зов направо пред лицето на българското правителство. Безсилни сме повече да се противопоставим на тоя напор. Налага ни се да направим това, което искат от нас, да направим това, което иска Македония, което иска половината от българския народ.

Готови сме да понесем всички отговорности, които една историческа заблуда би прехвърлила на нас, като ни посочи за изменници на „националната идея“, за подривачи на идеала за „национално обединение“ на българския народ. Готови сме дори да изтърпим всички последствия от участта на „предателя“, ако това понятие има и днес същото съдържание, както в миналото; готови сме на всичко, което ще задоволи „патриотизма”, произтичащ от една фалирала епоха, и с тая готовност се решаваме да се обърнем с пълно съзнание направо към българското правителство и да му кажем от името на македонските българи, които ще подкрепят без колебание нашата акция, че то има един **дълг** към тях и към България, дълг, който ние за нещастие не виждаме да се съзнава и да се следва при приближаването на решителния час.

Грамадната част от българското население в Македония, прокудено от своята родина и намерилоприбежище в България, дълбоко е смутено от позициите, които българското правителство заема по националния въпрос и които позиции изключват идеята за самостойна и независима Македония. Македонските българи не проумяват как едно българско правителство може да се откаже да прегърне тази

идея, която вече се одобрява и от чужденците, и защо с това си становище се явява в помощ на Сърбия и Гърция, чиито несподелени мечти са да затвърдят господството си над чужда земя и чужд народ.

Ако в понятието **български национализъм** официална България иска да вложи днес истинското му значение, което не може да бъде нещо друго освен спасяването на българския елемент от чуждо политическо господство, защо българското правителство се държи отрицателно към идеята за създаване на автономна Македония, когато то може и е длъжно да я възприеме тази многообещаваща идея напълно безрезервно?

Ние, а заедно с нас и всичките ни съотечественици там и тук сме изненадани, че подобен въпрос може да бъде задаван към едно правителство от българи.

Македонските българи треперят пред една твърде вероятна възможност - утре, в решителния момент, сръбското и гръцкото правителство да не бъдат изкушени да се възползват от идеята за една автономна Македония, за която работят в наша помощ и личности с международна известност, като изтъкнат, че и България е против тази идея, и че тя не желае създаването на новия член на балканското семейство.

Този аргумент би бил съкрушен окончателно, ако българското правителство, без да отрича нито йота от своите исторически документи, на които ние, със своята съпротива да признаем гръцко и сръбско владичество в Македония, даваме най-силния израз и най-неоспоримите доказателства за тяхната истинност, открито и тържествено заяви пред Конференцията на мира и пред целия свят, че националните аспирации на България биха били задоволени най-пълно и най-щастливо чрез създаването на една особена политическа единица на Балканите, поставена под егидата на всички нации. В тази своя декларация България трябва да подчертае дебело, че тя е вече една България на новото време, на мира, на сговора, на братството с балканските народи, с които няма вече какво да дели в бъдеще и с които ще сформира едно единно балканско семейство.

Защо не прави това българското правителство, когато това е неговия дълг към българския народ?

Македонските българи, съзнавайки дълбоко, че идеята за независима Македония не е идея случайна и нова, а се изгражда върху солидни основи, в които най-малко място има фактът на поражението на България, не могат да разберат какво е това упорство на българското правителство да разглежда македонския въпрос само през призмата на „националното обединение“, което всъщност води само към разклащане на моралните предимства на идеята за независима Македония, която идея е на път да триумфира с ценното съдействие на

известни чужденци.

Трябва ли България в лицето на своето правителство да допринесе, макар и частица от оная помощ, която е необходима на реализиране на завоевателните планове на своите съседи?

От името на всички наши съотечественици и от името на Македония казваме високо и ясно: Не, не трябва!

Македонските българи, любещи своето име и своята земя, любещи същевременно всички свои свободни братя, съзират ясно, че политиката на българското правителство продължава и след погрома по ония свои пътища от миналото, които водят към разпокъсването на Македония. А днес, при същата политика имаме и нещо повече, нещо по-страшно: не разкъсване по споразумение, не подялба въз основа на някакви принципи, а чисто и просто заробване по силата на оръжието, без зачитане волята на народа, чиято земя се плячкосва. Една национална политика не може да върви по такъв път.

Всичко може да стане утре. Всичко е възможно да стори българското правителство, когато бъде изправено пред Конференцията на мира. За всички негови актове може тук, в България, да се намери едно видимо одобрение. Да попречим на това не можем.

Обаче цялото българско население в Македония и всички нейни изгнаници, находящи се тук и в чужбина, преди да преклонят глава пред съдбата и преди да почнат да коват нови оръжия за борба, преди да се разпилеят по чужди земи, ще извикат с всичка сила:

**“От враговете милост не можехме да очакваме, към приятелите си чужденци ще запазим скъп спомен от готовността им да ни помогнат, без да ги задължават родствени връзки, но дайте ни сила да заглушим онова безподобно чувство на горест и тъга, което разтърсва душата ни и което иде от страшния факт, че правителството на „национализма“, на „обединението“ на „свободата и независимостта“ на българския народ подпомогна да бъдем хвърлени в робство само за да придобие две педи македонска земя или даже без педя такава земя се възпротиви за нейното самостойно съществуване само и само да я размени срещу придобивки, цената и размера на които не ще бъдат ясни до последния момент.”**

Този глас на македонските българи, който е същевременно и зов към българското правителство с подкана то да изпълни своя дълг, ние го отправяме към него, като свидетелствуваме, че това е гласът, на Македония и на всичко, което носи в нея българско име.

Ще бъде ли чут тоя зов и в последния час?

Ще бъде ли чут гласът на здравия разум, особено когато България няма абсолютно нищо да изгуби, а, напротив, шансовете й да бъде задоволена другаде

ще бъдат засилени чувствително след едно нейно присъединяване към новото състояние на нещата и към новото бъдеще, на които базата не ще може да бъде друга освен една свободна и независима Македония?

**Ако в това тежко и страшно състезание на сили и интереси в Париж има и капка вероятност да внесе и България нещо за разрешението на македонския въпрос по такъв идеален начин и правителството на тая последната не се възползва да го стори, то поема тежка отговорност пред българския народ и пред неговата история.**

**Така мисли Македония, така мислят македонските българи.**

**За тях е недопустимо България като братска страна да вземе с ръката си част от разкъсаното тяло на Македония дори и ако й бъде подхвърлено въпреки нейната воля!**

Ще допусне ли това българското правителство? Ако го допусне, македонските българи ще останат потресени от позора да се търгува с тях по най-недостоен за историята и за миналото им начин с участието в търга на българско правителство, което претендира да изразява политиката на „националното обединение“ на българския народ и на неговото „цялостно“ политическо освобождение. . .

И най-после, македонските българи, находящи се в България, следят с особен интерес развитието на обществената мисъл по националния въпрос, колкото и свободата на словото в тая област да е ограничена чрез наложената от правителството строга цензура. Но нека ни бъде позволено тук да изкажем пред българското правителство чувството на справедливо възмущение, което обхваща душите на тия наши съотечественици напоследък, когато оратори на политически партии, започващи своята изборна кампания, се връщат отново към старите методи на използуване наивността на избирателите, като специално към македонските бежанци и емигранти издигат примамливия лозунг за автономията на Македония, за тая автономия, за която политическите органи не казаха нито дума досега в нейна защита.

Това е една нова гавра над македонския народ, хвърлена върху него, след като се е направило всичко, за да бъде неговата бъдеща участ безнадеждна и страшна.

Заявяваме на българското правителство, както и на политическите партии в България, че за съзнателните и неподкупни среди от емиграцията в България въпросът за изборите не съществува. Пред тях има само един въпрос, който поглъща всичкото им внимание и затрогва цялата им душа: какво ще направят членовете на българското правителство и политическите партии, от които изхожда това правителство, преди изборите **за мира и преди мира.**

Съдбата на македонските българи не зависи изобщо от изборите в България, а от становището на българското правителство, преди още Конференцията на мира да е оформила своето определение по македонския въпрос. А това българското правителство може да направи още тая минута, стига да е проникнато от националния идеал на двете части от българския народ.

Българите от Македония още хранят надежда да бъдат подкрепени в усилията си от правителството на родна България, но ако то е решено да следва своя път и своята досегашна политика, на която ние не можем да се противопоставяме освен по пътя на идейната борба, позволяваме си да заявим при пълно съзнание, че сме изразители на общото желание на нашите съотечественици в България, че всеки опит да се представят пред Конференцията на мира организации като „Изпълнителен комитет на македонските братства", който да изразява волята на македонското население, ще се последва с формален протест от името на Обединената вътрешна революционна организация, която има вече свой представител в Париж, упълномощен да действува за постигането на нейния организационен идеал, а именно — създаването на една самостоятелна Македония.

Като апелираме към българското правителство и към политическите партии в България да предприемат нужните действия във връзка с нашите изявления, които подкрепяме с приложените документи за част от нашата досегашна дейност тук и в чужбина и за целите, които преследваме с едничката идея както за щастието на своята родина, така и на България, ние молим да приемат уверение в нашето почитание. София, 30 май 1919 г.

Временно представителство на бившата Обединена вътрешна революционна опганизация:

**Таско Спасов Серски, Михаил Герджиков, Петър Ацев, Гьорче Петров, Димо х. Димов, Павел Христов**

N.B. Меморандумът, който прочетохте, бе одобрен и съставен въз основа на множеството резолюции, гласувани единодушно на публичните събрания, организирани в присъствието на огромни маси от македонски емигранти в Дедеагач, Гюмюрджина, Ксанти, Неврокоп, Горна Джумая, Варна, Пловдив, София, Одрин, Бургас, Петрич, Мелник и др.

Разглежданите резолюции бяха телеграфирани до всички министри и до офисите на всички партии с копие до Временното представителство, за да бъдат публикувани в Бюлетина на Организацията.

.....

*Бележка: оригиналът на документа се намира в ЦДА, ф. 151, оп. 1, а. е. 397.*